

LETTRE AUX IMPRIMEURS LYONNAIS



Perrin, imprimeur

Mes chers Confrères,

Vous allez vous demander, sans doute, pourquoi c'est à moi, un nouveau venu parmi vous, moins que cela, un philistin qui ne connut jamais ni les mystères de la casse, ni les secrets de la presse en blanc, un cubiste, d'ailleurs, un rêveur, dites-vous ; pourquoi c'est à moi, hier encore un inconnu, un inconnu encore aujourd'hui, à venir vous parler de l'un des vôtres, un « ancien » dont aucun d'entre vous ne se souvient, bien sûr — vous n'êtes point des macrobites — mais dont plusieurs ont peut-être entendu parler, de si loin que date cette vieille histoire, 1860 ! Oui, vous allez sûrement vous demander cela. Eh bien ! je me suis posé, à moi, la même question, et non sans étonnement. Pourquoi est-ce donc à moi, en effet, à moi qui ne l'ai pas connu, à prendre aujourd'hui, soixante ans bientôt après sa mort, le soin très honorable d'évoquer la physionomie de Louis Perrin ? Pourquoi ne s'est-il trouvé personne parmi vous, imprimeurs, pour le faire ?